

La bataille des Alpes sur le front de la 4e armée

Autor(en): **Pederzani**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **85 (1940)**

Heft 10

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-348349>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La bataille des Alpes sur le front de la 4^e armée

« ... Les Italiens et les étrangers doivent savoir que, durant les journées des 21, 22, 23 et 24 juin la bataille, qui sera appelée plus tard la bataille du front alpin occidental, a eu lieu sur un front de 200 km., entre 2000 et 3000 m., au milieu d'incessantes tourmentes de neige.

» Les Italiens et les étrangers doivent savoir que du Petit-St-Bernard au fleuve Roja, le système défensif avancé de la ligne Maginot alpine a croulé sous l'assaut de l'infanterie italienne, qui l'a enfoncé sur une profondeur de 8 à 32 km. »

(Lettre du Duce à S.A.R. le Prince du Piémont, commandant du Groupe d'Armée Ouest.)

Les événements de juin 1940 sur le théâtre des opérations franco-allemandes se sont déroulées à une cadence si rapide, et leur importance a retenu à un si haut degré l'attention du monde, que les combats que se sont parallèlement livrés Italiens et Français dans les *Alpes maritimes* ont naturellement passé au second plan et, partant, sont relativement peu connus.

Ces combats ont cependant pour nous une importance capitale, puisqu'il s'agit en somme des premières expériences de la *guerre en montagne*.

C'est à ce titre que nous avons estimé utile et instructif pour nos lecteurs de publier la traduction de l'intéressante étude parue récemment (du 20 août au 17 septembre 1940) dans les « *Forze Armate* » sous la signature du lieut. colonel d'état-major Pederzani.

Cette étude est la première qui relate les diverses phases de la guerre dans les Alpes maritimes. Nous la reproduisons sans commentaires. Il sera intéressant, le moment venu, de reprendre ce sujet, dès que la littérature militaire française nous permettra de nous rendre compte de la manière dont les mêmes événements ont été jugés par ceux qui défendirent vaillamment la barrière des Alpes et dont les troupes ont toujours compté parmi les meilleures et les plus aguerries de l'armée française.

(Réd.)

PRÉFACE.

Les plans, élaborés en tenant compte d'une situation politico-militaire complexe, prévoyaient une attitude défensive et toutes nos dispositions étaient en harmonie avec ces projets.

Au début des hostilités, le Groupe d'armée ouest, aux ordres de S.A.R. le Prince du Piémont, était donc rangé défensivement entre la mer et le Mont-Rose, avec la 1^{re} Armée aux ordres du général Pintor à gauche, sur le tracé allant de la mer au Monte-Granero (non compris), et la 4^e Armée, aux ordres du général Guzzoni à droite, du Granero au Monte-Rosa.

La guerre étant déclarée, on décida également de changer de plan.

Le Commandement Suprême ordonna de prendre une attitude nettement offensive, et le peu de temps à disposition fut employé à suppléer de la meilleure manière aux difficultés qui en résultaient.

On fit l'impossible et l'on obtint beaucoup.

A 0 heure, le 11 juin, les premières fusillades retentissent.

A l'aube, le 21 juin, l'infanterie, unie étroitement et spirituellement aux autres armes, court vers la victoire, sans se soucier des bourrasques, du froid et du feu.

La lutte commence en direction du Petit-St-Bernard.

Semblable à l'incendie, elle s'étend au secteur Mont-Cenis-Bardonnèche, au secteur Mont-Genèvre, et au secteur du Germanasca-Pellice, où aucun chemin n'est tracé.

Le jour suivant, la 1^{re} Armée attaque aussi sur tout le front.

L'armée de Vittorio Veneto, trempée dans l'atmosphère de l'Italie fasciste, écrit encore une fois de son sang les plus belles pages de l'histoire italienne.

PREMIÈRE PARTIE.

LA BATAILLE DANS LE SECTEUR
DE LA DOIRE BALTÉEI. *Le terrain.*

Le terrain d'attaque comprend le tracé de la frontière alpine qui va du col de la Seigne au col du Carro et sépare le bassin de la Doire Baltée de celui de l'Isère.

Il s'agit d'une région sans routes, toujours au-dessus de 2000 mètres, coupée par des glaciers difficiles.

Sur territoire italien, on accède aux frontières par des voies escarpées.

Le passage le plus important est celui du Petit-St-Bernard (2158 m.), ouvert en saison normale de la seconde quinzaine de juin à fin septembre.

Des chemins muletiers et des sentiers relient les deux versants, mais il s'agit de passages spécifiquement alpestres.

Les frontières dépassées, c'est la vallée de l'Isère qui représente la voie naturelle de pénétration. Elle sépare le massif de la Vanoise (dont l'altitude dépasse en plusieurs points 3000 m.) de celui des Monts de Beaufort.

Les deux massifs se rattachent à la chaîne principale alpine par des arêtes très escarpées.

La première de ces arêtes aboutit au col de l'Iséran, à travers lequel la Route des Alpes unit la vallée de l'Isère à la vallée de l'Arc.

La seconde rejoint le col du Bonhomme, le passage le plus direct entre l'Arve et le Doron de Beaufort.

Le terrain, considéré au point de vue des communications présente trois voies de pénétration :

1. Le groupe de la Seigne. Ce groupe est constitué par le passage du même nom, auquel on accède de la Lex Blanche, au moyen d'un chemin muletier qui, sur territoire français, aboutit à Ville des Glaciers où il devient carrossable. A noter quelques passages latéraux assez difficiles.

2. Le groupe du Petit-St-Bernard, constitué par la très bonne route déjà citée et par des cols latéraux.

3. Le groupe du col du Mont Galisia, constitué par l'ensemble des cols et passages entre le Pas de Sachère et le col Galisia.

Les lignes de pénétration correspondent aux trois groupes susmentionnés.

La première est formée par le sentier muletier qui descend jusqu'à Ville des Glaciers et de là continue en voie carrossable sur la Route des Alpes, suit la vallée de la Gitte, et à travers le Cormet de Roseland, descend dans la vallée du Doron de Beaufort et rejoint l'ample cirque de Beaufort-Villard.

La route continue le long de la large vallée du Doron et atteint Albertville.

La deuxième ligne de pénétration, de capacité considérable, est formée par la route nationale col du Petit-St-Bernard-Bourg-St-Maurice-Moutiers-Albertville.

Parmi les nombreux défilés, faciles à défendre, se trouve celui dit « Déroit du Ciel », particulièrement important.

La troisième ligne enfin est constituée par les voies de communication Tignes-col du Palet-Moutiers.

On aboutit à Tignes par les passages de Galisia-Rhême-Goletta, et d'autres, plus petits.

Le terrain âpre et sauvage des deux vallées de l'Arc et de Rhême ne permet pas de grands mouvements.

II. *L'adversaire.*

Les difficultés naturelles du terrain furent habilement exploitées par l'adversaire et puissamment soutenues par une organisation défensive permanente comprenant :

— une succession discontinue d'ouvrages, à proximité de la frontière et correspondant aux voies de pénétration les plus faciles ;

— la place de Bourg-St-Maurice à laquelle aboutit la route du Petit-St-Bernard et qui barre le trafic avec Mou-

tiers, Albertville et la rocade des Glaciers—les Chapieux—Bourg-St-Maurice—Tignes ;

— un solide barrage d'artillerie dans les forts de la zone Vulmes et sur les sommets de la pointe Leisette et de Les Têtes.

En venant de la Seigne, on se heurte aux ouvrages français de Selloge. Au barrage du Petit-St-Bernard, le fort de Traversette et une organisation semi-permanente barrent solidement la vallée de T. Reclus.

Les ouvrages sont renforcés par une garnison qui dépasse 3000 hommes, un armement très moderne, comptant un nombre considérable de mitrailleuses et environ 160 bouches à feu.

Il y avait ici des forces mobiles estimées à environ 18 bataillons et 60 pièces d'artillerie, et il était admis que l'adversaire pouvait amener rapidement des réserves, cantonnées dans le secteur et évaluées à environ deux divisions.

Les opérations.

Les difficultés de l'entreprise sont évidentes.

Deux possibilités pouvaient être considérées :

— une préparation minutieuse et, par conséquent, le rassemblement de moyens importants qui obtiendront la supériorité, ou

— une action hardie, libérée de préjugés : rassembler le minimum nécessaire, faire agir en étroite coopération l'armée aérienne et les troupes terrestres et se jeter avec résolution contre l'obstacle.

La première solution offrait des chances certaines de succès, mais se heurtait à la nécessité de conduire une guerre rapide !

La seconde solution était subordonnée à l'existence de trois éléments de base : confiance en soi, confiance dans les chefs, confiance dans les subordonnés.

Il était nécessaire que tous, du commandant au dernier fantassin sachent oser, que tous soient au courant de ce

qu'ils devaient faire pour poursuivre la tâche confiée à chacun.

La seconde solution fut choisie.

Durant la période du 11 au 20 juin, l'adversaire témoigne d'une singulière activité dans le secteur.

Dans la nuit du 13, il effectue un coup de main contre le Grand Cocor ; l'armée a son premier mort tombé au champ d'honneur.

Presque simultanément, il en tente un autre contre le Pas de Galisia.

D'autres tentatives sont faites contre le Col de la Seigne et le Col Vaudet.

Toutefois, nos troupes du secteur de la Doire Baltée ne sont pas intérieures à l'adversaire.

De jour et de nuit nos patrouilles essayent d'attirer l'ennemi et de l'induire à révéler ses moyens, de le blesser dans ses points les plus délicats.

D'autres examinent soigneusement les voies de pénétration qui peuvent l'arrêter et l'épuiser, aux fins d'une surprise.

Dans la nuit du 15, on donne à l'aviation de reconnaissance l'ordre de rechercher les objectifs ; on fait serrer les troupes destinées à l'action ; on ordonne des coups de main dirigés contre le Petit-Flambeau, le Refuge Vallot, le Refuge Durier, qui doivent être occupés.

Une activité analogue règne dans les autres secteurs de l'armée.

Le Commandant de l'Armée s'applique :

— à procéder initialement à l'occupation de Les Chapieux-Seez-Tignes-Val d'Isère ;

— à obtenir l'anéantissement des ouvrages de la Place de Bourg-St-Maurice, dont l'occupation est indispensable pour la jonction des colonnes provenant du Petit-St-Bernard, de la Seigne et du Col du Mont, et pour le ravitaillement des troupes opérant sur trois fronts ;

— à continuer sur Albertville avec le gros de ses forces, en direction de Cormet de Roseland-Beaufort-Albertville.

Ce mouvement, s'il présente des difficultés sur le trajet Chapieux-Cornet de Roseland est toutefois plus court et offre de nombreuses possibilités de réaliser la surprise.

Pour cette action, il peut disposer des deux divisions alpines, de cinq bataillons alpins, d'un bataillon de Chemises noires, d'une division motorisée qui sera dans la région le 20 et d'une division cuirassée.

Il dispose en outre, en plus de toute l'artillerie des grandes unités et de celle de la Garde de la frontière, de deux groupes de calibre moyen qui vont arriver et de quelques groupes du Corps d'Armée et d'Armée, destinés à la phase de pénétration.

Il a enfin à sa disposition le détachement alpin « Mt. Blanc » et des détachements spéciaux, constitués par des éléments tirés d'unités alpines et dressés pour les actions de surprise contre les ouvrages.

Il décide de passer la frontière en se servant des passages existants pour occuper la zone Bonhomme-Cornet de Roseland.

Il précise que la tâche du Corps d'armée alpin est d'ouvrir le passage dans le val d'Isère, au delà de Bourg-St-Maurice, et ordonne :

— des actions partant des cols de la Seigne-Petit-St-Bernard-du Mont — et des cols carrossables intermédiaires ;

— l'occupation par la droite des cols du Bonhomme et Cornet de Roseland pour assurer le passage vers Beaufort ;

— l'action du centre sur Bourg-St-Maurice afin d'assurer la disposition de la route carrossable entre Val d'Isère (habité)-Bourg-St-Maurice-les Chapieux ;

— une action de la gauche pour assurer les débouchés du col de l'Iséran et concourir à l'opération sur Bourg-St-Maurice.

Le 20 juin au soir, l'armée est prête à partir.

Dans le secteur du Petit-St-Bernard la situation est la suivante :

En direction de la Seigne :

le détachement d'alpini Mont Blanc,
5 bataillons d'alpini (Duca, Eddo, Tirano, Morbeigno
et Verona).

En direction du Petit-St-Bernard :

4 bataillons d'alpini Val Baltea, Aosta, Valoro, Vestone,
et le bataillon XII des CC. NN. (Chemises noires).

En direction du Col du Mont :

3 bataillons d'alpini.

La division motorisée « Trieste » est dispersée dans le Val d'Aoste, sa pointe se trouve à Castiglione Dora. Dans la nuit du 21 juin elle reçoit l'ordre de se porter en avant.

Sur la droite, en direction de la Seigne, on entend tonner le canon aux premières heures du matin.

Et l'adversaire tente d'arrêter le bataillon Duca qui avance, prêt à tout.

Les alpini du détachement Mont Blanc flanquent, par les bords du glacier des Glaciers, les alpini du Duca et poussent sur l'arête qui sépare les eaux de l'Isère de celle de l'Arve.

A 0930 l'artillerie italienne du Petit-St-Bernard ouvre le feu, pillonnant les organisations adverses.

Les alpini de la Doire Baltée, ceux du col des Rousses et ceux d'Aoste du front Petit-St-Bernard-Valaisan se pressent à l'extrême limite de la zone de sécurité.

Dans le ciel tacheté de nuages qui ne laissent rien présager de bon, on entend vrombir les moteurs des avions de chasse et des bombardiers de l'Ala Fascista.

A 1000 notre artillerie allonge le tir.

Les alpini avancent.

Sur la route du Petit-St-Bernard la réaction ennemie fait rage.

Les jours précédents l'adversaire a procédé à une destruction à deux kilomètres environ du col. En outre, la route est encombrée de neige.

Il est urgent de la déblayer pour laisser le passage libre à la division motorisée qui doit s'élancer sur Bourg-St-Maurice.

On constitue une compagnie mixte pour rétablir les communications ; les soldats de la garde de la frontière, les alpini et le génie y tiennent chacun leur rôle et l'émulation est grande.

Le feu ennemi converge sur ces éléments, et le travail n'avance pas.

Le bataillon Aosta est fidèle à sa devise : « Ca coûtà l'on ca coûtà viva l'Aôsta ! »

L'une de ses compagnies s'engage devant le fort de Traversette, deux autres tournent par la gauche et l'enveloppent.

Le commandant de la 41^e, le capitaine Boari tombe, mais les alpini continuent à avancer.

Le bataillon Duca, du groupe de la Seigne, atteint la Combe Noire ; une de ses compagnies dépasse le col Fourrelaz et se dirige sur le col Ouillon.

On fait avancer les éléments du génie de la division « Trieste » pour réparer les destructions.

A 1250, le génie de cette division, précédé d'une compagnie de mitrailleurs motorisés du 9^e bersaglieri, quitte le Petit-St-Bernard.

La réaction de l'adversaire est instantanée.

L'artillerie de Vulmes, celle du Courbaton, de la place de Bourg-St-Maurice ouvrent le feu.

Les mitrailleurs motorisés quittent leurs motociclettes et se déploient en dominant la route.

Pendant ce temps, en direction du col du Mont le bataillon Val Cordevole, profitant des nuages, passe la frontière et rejoint La Motte.

Le bataillon Ivrea suit.

Entre 1600 et 1700 on ordonne l'avance et la mise en position de l'artillerie non encore déployée, y compris celle de la division Trieste.

En outre, le commandant de la division Trieste reçoit

l'ordre de placer un bataillon sur l'envers du col pour faire face à une réaction éventuelle de l'adversaire, et de pousser activement les travaux de rétablissement pour avancer sur Bourg-St-Maurice et les autres objectifs.

Vers 1730 le chef d'état-major de l'armée arrive dans la zone et confère brièvement avec le commandant de la 4^e Armée.

Les alpini, malgré les obstacles du terrain et malgré l'ennemi avançant, lentement à la vérité, mais avançant tout de même.

A 2100 les alpini du détachement Mont Blanc sont près du Mont Tondu, le bataillon Duca est à la hauteur de la Combe Noire, l'une de ses compagnies se trouvant en direction du col Ouillon.

Les éléments avancés du bataillon Edolo ont rejoint le Chalet de la Lancette.

Au centre, le bataillon Baltea a atteint le Veis et le gros du bataillon Aosta ; une de ses compagnies, engagée devant le fort Traversette, est arrivée à proximité du Point 2020 (col des Embrasures).

Le bataillon Val Orco a rejoint la Pointe d'Averne.

Au sud, le bataillon Val Cordevole a dépassé la région de La Motte.

Quand l'obscurité descend, les travaux pour l'enlèvement de la neige et la réparation des destructions sont repris.

L'adversaire rend le travail difficile.

Les mitrailleuses et les mortiers du fort de Traversette et l'artillerie de Vulmes n'accordent pas un instant de répit.

L'ennemi tient bon.

Mais la volonté de vaincre du soldat italien n'est pas moins grande.

Sur tout le front de l'armée, on combat durement.

A l'aube du 22 juin, les opérations qui n'ont pas cessé durant la nuit, continuent suivant le plan établi.

Les colonnes sont réparties en fonction du terrain.

Les fortes dénivélations rendent toute liaison par radio impossible ; l'artillerie a interrompu une liaison par fil.

Tous, toutefois, sont intimement unis par la foi dans la victoire.

Les difficultés du terrain, l'inclémence du climat, la résistance tenace de l'ennemi ralentissent l'avance.

La tourmente concourt à rendre l'action plus difficile. Le soldat d'Italie serre les dents et marche.

La colonne de la Seigne rejoint le col d'Enclave, mais ne réussit pas à dépasser Selloge.

Au centre, un bataillon du 65^e d'infanterie est lancé contre l'obstacle, et un autre bataillon du même régiment s'avance contre le col de Traversette, tandis que le bataillon Aosta dépasse la cote 2020.

La colonne du Col du Mont, ainsi que les bataillons Val Cordevole et Val Orco atteignent St-Foy dans le val d'Isère et menacent par le flanc les défenses de Bourg-St-Maurice.

Dans les autres secteurs on progresse également d'une manière satisfaisante, ainsi que nous le verrons dans les chapitres suivants.

Durant la nuit, on prépare un bataillon de chars d'assaut afin de le lancer à l'aube sur Bourg-St-Maurice.

Dans le secteur du Petit-St-Bernard, aux premières heures du 23 juin, la situation nous est nettement favorable.

Tandis que le groupe de la Seigne s'avance contre le col du Bonhomme, au centre on est en mesure d'attaquer d'une manière décisive les défenses de Bourg-St-Maurice. A gauche, les troupes du col du Mont commencent de constituer un flanc défensif contre les mouvements pouvant provenir du col de l'Iséran et pour marcher, au-dessus de l'Isère, sur Bourg-St-Maurice.

L'adversaire continue à opposer une résistance tenace.

Ainsi le fort de Traversette recueille les éléments de l'organisation semi-permanente du val Reclus et continue, dans les limites de ses possibilités, à frapper sur les troupes qui cherchent à le serrer de près.

Les ouvrages de Selloge, bien que cernés, résistent, et leur tir inflige des pertes aux détachements qui tentent courageusement d'approcher.

Au centre, le bataillon de chars dépasse les mitrailleurs motorisés, mais trompé par une zone minée dans laquelle il perd un premier char, battu par l'artillerie adverse, il est forcé de s'arrêter ; néanmoins les fantassins du 65^e d'infanterie et les alpini continuent.

Les conditions atmosphériques sont plus mauvaises que jamais.

Il neige, il gèle, la tourmente fait rage. Les éléments semblent s'être alliés avec l'ennemi.

La lutte continue toute la journée.

A 1830 S.A.R. le Commandant du Groupe d'armées donne les ordres nécessaires pour exploiter les succès qui ont été réalisés en de nombreux points.

Durant la nuit, les ponts sur l'Isère ont été rompus et l'artillerie est presque seule à conduire l'action.

Un ordre vient d'intensifier l'action contre Bourg-St-Maurice par un mouvement énergique de la colonne débouchant du col du Mont, qui devait progresser par la gauche et prendre la place à revers.

Le 24 juin, malgré le mauvais temps et la résistance tenace de l'ennemi, l'action continue.

La colonne de la Seigne atteint le col des Fours et les ouvrages de Selloge, qui ne réagissent désormais plus que faiblement.

Au centre, le bataillon Baltea rejoint la région de Le Crôt.

Le 65^e d'infanterie vient remplacer partiellement le bataillon Val Cismon.

Des éléments du bataillon des bersaglieri et du bataillon Aosta atteignent Seez.

Le bataillon Aosta parvient à La Rosière.

La colonne de gauche trouve les ponts sur l'Isère détruits ; aucune possibilité de passer la rivière à gué. Elle suit la rive droite, malgré l'artillerie et les mitrailleuses ennemies et se dirige vers Bourg-St-Maurice.

A la nuit, on apprend la nouvelle de l'armistice.

La lutte cessa sur le front entier le 25 juin à 0135.

(A suivre.)